

HIÉRO



GAMIE

« Je vous dis un secret : voici le temps où l'époux couronnera l'épouse.
Mais où est la couronne ? Vers le Minuit ... » Jacob Boehme, *Aurore*.

Étymologie :

Hiérogamie est un terme technique des mythologues : il signifie tout simplement “mariage sacré*”, du grec *hiéros gamos* :

« (Ce) mythe*¹ remontant à l'époque indo-européenne* est, au printemps, l'union du dieu* du Ciel (ou parfois du Soleil) avec une déesse incarnant le pouvoir de génération, de production. La forme la plus répandue est celle qui fait recouvrir la Terre Mère par le Ciel Père. On la trouve chez les Germains, les Scythes, les Grecs, union d'Ouranos le ciel avec Gaïa la terre, (ce qui donne le jardin *Paradeisos*)ⁿ. Ces derniers célébraient le *Hiéros Gamos*, le Mariage Saint de Zeus et Héra la protectrice. »

En effet, pour Jean Haudry (in *La religion cosmique des Indo-Européens**, Arché, Milano) : « un des thèmes majeurs de leur religion est le Héros s'immortalisant en conquérant “la belle saison de l'année” ».

Mais cette étymologie est un peu courte car il nous semble remarquable qu'en grec *hieras*, *hieracos* signifient “faucou”, d'où *hieraticos* “sacerdotal” et comment alors ne pas penser à Circé, la devinresse au faucou²...

¹ * **N. B.** : Les mots avec astérisques* sont des titres d'articles consultables aussi dans le Livre CD de l'association qui regroupe la totalité de notre étude sur **Les Origines de l'Arbre de Mai** comme étant issu d'une Atlantide boréenne pré cataclysmique du XIIIème s. AEC.

Les articles des 2 parties : Thèse et Folklore + “Les Sources” sont chargés *progressivement* sur le site et sont mis à jour en fonction de nos découvertes et de vos interventions par courriel @...

Visitez nous donc régulièrement puisque :

“Il y a toujours du nouveau” sur < racines.traditions.free.fr > !

² **Faucou** : ...et aussi aux premières dynasties des *Ægyptos* dont l'attribut était le faucou Horus, figurant le fils de Rê, le Soleil... Dans la mythologie* germano-scandinave, un aigle *domine* l'Arbre du Monde et il se nomme Aar. Les chevaux de la Soleil, Sol, étaient Arvak “Grand-Veilleur” et Alsvinn “Très-Rapide”. Har “Très-Haut éminent” est une Kenning pour Odhin ou Jafnhar “l'également éminent”, le second du trinêtre Odhin (Wotan) avec Thridi “le 3ème”, qui sont aussi trois “montagnes” ou trois dolmens gnomons de repérage solsticial aux fins de calage solaire de l'année !

Un rite* festif :

La hiérogamie est actuellement encore célébrée au début de nos magnifiques **Fêtes* du 1er Mai** mais, autrefois, elle devait l'être plus tôt, pour la fête d'Austro l'Aurore*/ Éos (actuellement baptisée Pâque Passage, cf Équinoxe). Cette hiérogamie du Soleil et de la Terre remonte sans doute à la période qui suivit la Grande Catastrophe de 8.500 AEC (cf. art. Déluges*) alors que la terre, étant gaste depuis plusieurs années, se mit à reverdir progressivement sous la chaleur des premiers rayons de Sol/ Saul/ Hélios qui réapparaisait lentement depuis que les cendres de l'éruption l'avaient occulté : c'est ce fait cosmique désastreux que commémore Dionysos/ Adonis.

Bien plus tard, dans l'Europe du Nord, la Grande Submersion du XIIIème siècle provoquée par un grand séisme islandais avait laissé après son retrait un riche limon dans les *glenn*, les vallées barrées par les détritits, limon/ *pan* que "la" Soleil féconda et, si l'idée d'hiérogamie existait déjà, elle fut réactivée avec force, sinon elle vit alors le jour comme un rite de commémoration mimé de ce cataclysme – ce que certains auteurs nomment un phénomène anthropomorphisé – et l'on put aussi le nommer récemment, mais avec une certaine incompréhension de l'essence du paganisme*, un "rite de magie* sympathique"...



Les plus vieilles scènes de hiérogamies sont figurées par les pétroglyphe de Stora Hoglem et de Hvit Lycke en Scandinavie. Dominant la représentation d'un couple s'unissant, on voit une grande silhouette ithyphallique³ portant un marteau/ hache : Thor (Donnar ou Taranis) préside à l'événement ! Ce marteau *Mjöltnir* est resté un

³ **Ithyphallique** : en érection...

symbole de fécondité jusqu'au Moyen-Âge où des textes indiquent ce rôle du marteau de Thor ainsi que le rôle de *Thor consacrant le mariage sacré**. De même, et bien naturellement, on retrouve cela dans le bipenne minoen et carien (cf. art. Francisque*).

Mise à jour du 6 août 06 : Vu sur le site <lefieldutemps.free.fr/suede_rupestre/> consacré aux sites rupestres (ou *hällristningar*) du Bohuslän (Suède, Age du Bronze) :

Site de Backa (Brastad), Site de Kallsängen, Site de Torsbo (Kville), Tanum : patrimoine mondial, Site de Listleby (Tanum), Site de Aspeberget (Tanum), Site de Fossum (Tanum), Site de Vitlycke (Tanum) : « La scène la plus connue sur le rocher de Vitlycke est celle des mariés. Elle représente un "mariage sacré". Ils existent dans la plupart des religions* préchrétiennes et étaient destinés à promouvoir la fertilité des gens, des animaux et de la récolte.

Souvent est décrite l'histoire d'un homme ou d'un dieu* qui meurt pour ressusciter une fois par an, pour célébrer son mariage avec une déesse. Dans le culte, leurs rôles sont joués par un prêtre* et une prêtresse [des assistants : les asées grecs]n. Des scènes de mariage sacré sont présentes sur d'autres gravures de la région. Parfois ce mariage se fait à bord de navires et parfois plus d'un couple apparaît sur le même rocher. A côté des mariés il y a ici un homme avec une hache° levée [*Un officiant : un Ase]n.* La combinaison porteur de hache/ mariés se trouve sur d'autres rochers voisins. Evidemment, la hache (devenu pendant l'âge des Vikings le marteau de Thor) a joué un rôle important dans la mythologie* nordique. » Chantal.

Dans la mythologie germano-scandinave :

Celle-ci s'avère, une fois de plus, extrêmement intéressante car le mythe* nordique de Siegfried et Brunhilde, tout comme celui de leurs homologues grecs Persée et Andromède sont, outre la commémoration de la grande Submersion, une hiérogamie post-diluvienne, le dragon*/ Wurm/ Nidhogg étant le raz-de-marée (Fafnir) finalement vaincu par le Héros solaire (cf. supra, Haudry) !

« Lenzmond est le mois de la Lune de Printemps, en Mars, dans le signe dit du Bélier, et Saga (la Déesse, et le signe zodiacal ou *heim*) est à Söcqvabaekr "la cataracte" (une constellation). La neige et la glace fondent et l'élément féminin, l'eau, est libérée par le feu du Soleil, l'élément mâle. Pour cette raison le nom du "père universel" en ce mois Nikar (en grec niké = victoire)ⁿ signifie également Soleil des Nixes° les victorieuses (cf. aussi art. Sorcières*)ⁿ.

« On entend le fracas des tempêtes printanières au dessus des eaux mugissantes et le bruit du langage des vagues. Wotan* ressuscité (du Ragnarök, le Crépuscule des Puissances)ⁿ conduit son armée "d'âmes privées de corps" à Saga, qui n'est autre que Freyja, pour les réunir aux "corps privés d'âmes qu'elle a amené de son château solaire Volkswang, afin de rendre inoffensives les oeuvres de la mort.

« Le Feu du soleil et les Eaux de la terre conduisent leur dialogue, Wotan et Saga boivent quotidiennement le philtre d'amour dans *des cornes d'or*. La première hirondelle est de retour (fête de l'Annonciation), les premières violettes fleurissent (fête des violettes : les humains fêtent le printemps et la résurrection).

« Le nom Gerd (celui de la fille de Gymir) s'apparentant au vieux norrois *Gardr*, qui signifie "champ ou terrain enclos" (comme l'anglais dialectal *garth*), l'union de Freyr et de Gerd peut être vu comme une hiérogamie entre le dieu de la fertilité et la

terre cultivée (allemand *Gerda*, grec *Gea*)ⁿ union heureuse, eu égard au happy-end du poème... » R. I. Page, *Mythes nordiques*, B. m. p. 90. Gallimard, 1993.



Disque de schiste percé de bronze de Maltengarten (Dk) montrant un dieu ithyphallique tendant les bras à une déesse suivie d'un "Arbre de Vie".

La couronne de rameaux peut aussi évoquer les rayons solaires (Briard)

« Dans les noces cultuelles des Skirnismal ("les dits de Skirnir"), L. Motz voit, non pas une célébration de la fécondité (une hiérogamie au cours de laquelle Freyr, le dieu de soleil et de la fécondité s'unit à Gerdr déesse de la terre), mais plutôt un rituel de soumission de la race des géants qui représentent les forces féminines (Vanes)ⁿ, à la force masculine des Ases. » Rudolph Simek, *Dictionnaire de la mythologie germano-scandinave*, Porte-Glaive, 1996.

Mais ceci se rapporte à la Guerre de Fondation* entre les Déeses vanes matriarcales et les Dieux ases patriarcaux⁴, ce que nous avons vu et que nous considérons, non comme une vraie guerre, mais comme une "opposition constructive" d'où sortit, par des hiérogamies* princières et des Jeux* floraux entre Sages et Héros de ces deux civilisations, le synécisme des Indo-Européens*.

« Gerd et Freyr se rencontrèrent – une hiérogamie – dans un lieu nommé Barrey (*Bosquet de conifères*, ou *Champ de blé*) neuf nuits après qu'il eut fait sa demande de mariage. Dans cette île se trouvait un bosquet sacré, et leurs amours discrètes, venant après l'éblouissement de la première vision (image de la Pleine Lune, blanche et lumineuse comme Gerd), se concrétisèrent au moment de la Lune Nouvelle et sa disparition apparente dans la nuit. Ce processus plaçait Freyr et Gerdr en relation étroite avec le cycle de la lunaison, manifestation habituelle de toutes les hiérogamies. » R. J. Thibaud, *Dictionnaire de Mythologie et de Symbolique Nordique et Germanique*, Dervy, 1997.)

⁴ **Patriarcaux** : encore que ces qualificatifs soient un peu trop typés, trop empreints de "l'esprit de système"...

« La lune d'Ostara (Pâque), Avril, signe du taureau : Wotan est à Glastheim. Le Soleil a remporté une victoire totale à l'équinoxe de printemps et Wotan apparaît comme l'époux, de même qu'au mois précédent il s'activait comme fiancé de la Déesse de la terre – qui a autant de noms que lui-même dans ses divers avatars – *Freyja*. Elle était auparavant Saga et s'appelle maintenant Ostara et les noces du couple divin ont lieu à la première pleine lune après l'équinoxe. C'est alors la "haute fête" du Ciel et, de là, vient le mot (allemand) du mariage : *Hochzeit*. Le Haut-Temps est le moment solaire et c'est pourquoi leur terme de mariage n'a pas de contraire : "temps de profondeur" (...)

Un Freyr préhistorique, Dieu-Glaive-Verrat, bénissant un mariage par la hache (cf. art. Francisque*) figure sur les gravures pariétales du Bassin Balte et de la Mer du Nord (Régis Boyer).

« Le culte de Nerthus est interprété de façon convaincante comme étant une hiérogamie. L'adoration des dieux Vanes* Njördh, Freyr et Freyja ainsi que les sacrifices qui leur sont offerts sont à ranger parmi les cultes de la végétation ; l'importance des Vanes dans les croyances de la population paysanne de Scandinavie est confirmée par le grand nombre de toponymes théophores qui renvoient à un nombre considérable de lieux de culte consacrés à ces dieux. Comme Freyr à l'époque historique peut passer pour le représentant principal de ces dieux de la troisième fonction* (fonction nourricière ou de fécondité, cf théorie des trois Fonctions*), la grande fête sacrificielle d'Uppsala qui dans les descriptions d'Adam† ou de Saxo†, avec ses chants et ses danses* lascives peut se concevoir comme un élément d'un culte de la fécondité, doit sans doute être considérée comme un sacrifice au dieu Freyr, le Frøsbloot [...] Adam de Brême dit qu'il y avait (dans le temple* d'Uppsala) des statues de Thor, de Wotan* et de Fricco, qui doit certainement être Freyr et dont la statue se distinguait par un énorme phallus (*cum ingenti priapo*). » Rudolf Simek, *Dictionnaire de la mythologie germano-scandinave*, Porte-Glaive, 1996.



« Le dieu Freyr s’y éprend de la géante Gerdhr (symbole de la terre féconde) et dépêche son messenger-hypostase Skírnir (le brillant), en lui confiant son épée-phallus, pour obliger la belle, par des conjurations magiques, à s’unir à lui. Gerdhr finit par accepter et fixe la date et le lieu de leurs noces : au printemps, dans une île verdoyante. Ainsi se réalise l’union du dieu de la fécondité et de la terre ; **c’est la version nordique du sacre du printemps**. Le fait que Freyr habite Álfheimr (Monde-des-Alfes), les Alfes (cf. art. Elfes*)ⁿ étant aussi des divinités de la fécondité, et tout ce qu’on peut savoir du culte qui lui était voué, et qui était, semble-t-il, assuré par des femmes (*gydhjur*, *hofgydhjur*), viennent confirmer le caractère avant tout agraire et pacifique de ce dieu. Les toponymes qui portent son nom, exceptionnellement nombreux si l’on compare avec les autres dieux du Nord, attestent ce culte des forces naturelles : Champ-de-Freyr (Frösåker) ou Pré-de-Freyr (Frös/v/in) par exemple. On a dû lui vouer un culte processionnel, tout comme à son père Njördhr (Nerthus, selon Tacite), puisque l’*Edda* lui attribue un bateau merveilleux, *Skidhbladnir*, qui “pouvait se replier comme un mouchoir et s’emporter dans la poche”⁵, image plaisante, peut-être, pour évoquer un bateau démontable et entreposable [*cailleach*]ⁿ d’une année à l’autre, comme peuvent l’avoir été certains bateaux représentés sur les gravures rupestres de l’âge du bronze scandinave, ou conservés naguère dans le folklore. » Régis Boyer.

Il s’agit là, à n’en pas douter, du Char Naval* qui laissa son nom à nos fêtes* de... Carnaval !

« L’acte sexuel* peut être un procédé d’identification mystique au même titre que d’autres moyens primitifs provoquant l’extase : son emploi est donc normal dès qu’un groupe social désire faire alliance avec les forces naturelles., représentées par des protagonistes sacrés. Tel serait le sens du mariage divin (*Hiéros gamos*) publiquement célébré au cours de tant de cérémonies païennes ». André Varagnac, *Civilisation traditionnelle* (cité par Alain Daniélou, in Shiva & Dionysos).

Nul doute que les Dionysies grecques ou les Bacchanales romaines aient été du même type. Ce rite, qui existait dans tout le domaine indo-européen*, donc aussi chez les Celtes, a survécu dans notre Hiérogamie* des **Fêtes de Mai**, nous le disions, et il est représentée par toute la Pompe du mariage du Prince avec la Belle de Mai et subsiste encore un peu dans certains reines (« non encore pollués par ces détestables élections de reines en satin et bas résilles ! » E. D.) ou dans la magnifique représentation du Mariage Princier de Landshut en Bavière.

Freyr : on retrouve ce personnage jusqu’en Extrême-Orient, où il transparaît dans le Bouddha central et ithyphallique dominant tous les *stupas* des temples princiers.

La hiérogamie est donc le mariage de la Terre Gerda/ Freyja/ Nertha et du Soleil représenté par Freyr/ Fro/ Ingvi comme dieu de la végétation, dieu du printemps, Dieu Fils devenu un bel adolescent printanier et l’on peut dire que cette hiérogamie qui se renouvelle tous les ans en tous lieux, renouvelle rituellement la renaissance de la terre gaste après la Grande Submersion, mais aussi la *guerre de fondation** ou synécisme qui voit le Dieu-Solaire des Ases* – en As conquérant – épouser la Déesse Mère des Vanes* – conquise et vanée !

⁵ **Dans la poche** : la traduction est peut-être un peu courte, je préférerais “dans un sac” ! Le commentaire de Régis Boyer montre d’ailleurs qu’il partage ce point de vue.

Précisons que ces Fêtes du Mariage Sacré duraient pendant les douze jours qui suivaient la nuit du 1^o Mai. Cette nuit était l'occasion de fêtes au sommet de certaines montagnes privilégiées depuis la nuit des temps : « on y célébrait des sacrifices et on y échangeait la boisson d'amour au pouvoir régénérant ».

On verra au sujet des Vestales, (dans l'article traitant du Feu* et aussi dans notre article romancé sur Ulysse* et Nausicaa), que la hiérogamie était *réelle* entre le roi – le “Kon” celtique, chef du clan* – et la grande prêtresse de la terre et l'on peut se demander si elle n'avait pas lieu aussi avec le Collège des Vierges : les Vestales*. Ainsi, le “droit de cuissage” – bien plus qu'un vulgaire “droit au viol” de la part d'une *aristocratie** qui était à l'origine *élective*⁶, *rappelons-le !* ne serait qu'une survivance d'un rite* sacré*, ce que par la suite les mythologues nommèrent bizarrement prostitution⁷ sacrée par confusion avec d'autres rites proche-orientaux où les hiérodules se faisaient payer afin de se constituer une dot (sans oublier le racket de type fiscal au profit de l'entretien du Temple* et du sacerdoce).

Lors du festin qui suit normalement la hiérogamie, l'abondance* est de règle, en particulier de viandes rôties et de mets sucrés, “gaudes, couques” – ce qui est le propre des “sacrifices” – et en opposition au bouilli et au salé quotidien.

De toutes façons, les mariages devaient être célébrés le jeudi, le jour de Thor/Donar/ Jupiter ou le vendredi, le jour de Freyja/ Aphrodite/ Vénus !...

En Grèce : la toute première hiérogamie dont nous parle la Mythologie* est celle de Zas/ Zeus* et de Chtonie (le sol) “avec Éros⁸ entre eux”.

« Le *hiéros gamos* du couple originel instaure le rite* matrimonial de “dévoilement”, soit la première cérémonie des *anakalyptéria* : la fiancée ôte son voile et reçoit les présents de son fiancé. Chtonie se découvre comme celle qui se trouve *sous* terre et devient terre (gê) grâce au présent (gêras) de Zas. Certains, cédant à une mode actuelle, y ont vu un jeu de mots⁹ : *gê/ gêras*. Il y a surtout l'affirmation du *devenir*, dimension proprement cosmogonique. » Raynal Sorel, *Les Cosmogonies grecques*, Que sais-je n° 2882, PUF 94.

Lorsque nous lisons par ailleurs : « le dieu-fleuve taurin Alcinoos séduit de nombreuses nymphes lors des rites printaniers des Fêtes des Fleurs ou des Couronnes »

⁶ **Aristocratie élective** : ce qui, de notre point de vue, est un pléonasme. Mais, l'aristocratie héréditaire qui dégénérait dans les plaisirs frelatés de Versailles et considérait n'avoir que des droits et aucuns devoirs (ce dont s'inspira la République et la déclaration universelle des droits sans devoirs de l'homme) n'avait de ce fait plus aucun droit à cette “élection” tribale. Le mot “aristocratie*” est néanmoins par trop décriée à notre époque où l'esprit chevaleresque et la courtoisie (Noblesse des sentiments) vont bientôt être tournés en ridicule par “ces remplaçants de nos “aristos” dégénérés que sont les politiciens oligarchiques et ploutocratiques, émissaires des occultes lobbies du tout économique planétaire” (Euphronios Delphyné)...

⁷ **La prostitution sacrée** suppose en effet un salaire personnel pour se constituer une dot ou un revenu permanent. Cela n'a rien à voir avec les rituels “tableaux vivants” pédagogiques, ni avec les offrandes faites spontanément au temple* par les fidèles !

⁸ **Éros** : substantif d'*éramai* “aimer” d'amour, → *himéros* “désir” → hymen

⁹ **Jeu de mots** ce qui, dans le cas d'une “logique du tiers inclus” n'est de toute façon pas exclus : c'est après la hiérogamie que la Déesse Mère/ Terre Mère produit ses inestimables “dons”, *gêras* !

(≈ **Fêtes de Mai**) cela explique les nombreuses “infidélités” prêtées à Zeus*, infidélités qu’il fait à Héra (du Marais), mais qui sont connues de tous et font rire chacun : chaque “enfant adultérin” est une “cité” envahie par les transfuges venus d’Hyperborée après le Cataclysme de la Mer du Nord. Héra (la Terre Mère du Grand Marais des Doriens) les humilie, les châtie, elle “se venge” nous dit la Mythologie, en les dominant car les Déesses Mères des ethnies envahies sont dès lors devenues secondaires depuis que ces cités “acceptent” l’autorité de Zeus et elles avouent avoir été séduites “malgré elles”, voire même “violées” !

Mais, de temps en temps ce n’est pas si facile, alors survient l’idée de la parthénogénèse. Ici, on ne rit plus, c’est sérieux : c’est même assez “généalogique” ! Athéna est donc “née toute armée du cerveau de Zeus”, ce qui est normal pour une Assine venue elle aussi avec l’émigration des Doriens et porteuse comme tout Ase/ Sage de leur culture : elle est donc arrivée “toute armée”, éduquée, initiée*, depuis sa Matrice nordique !

Et Dionysos qui “sort de la cuisse de Jupiter ? On peut en sourire, car la cuisse : c’est comme “l’amitié des hanches¹⁰” de la prêtresse celtique de Môn ! Cependant et plus sérieusement, nous y verrons le *rite* de reconnaissance* par le père, de l’enfant d’abord présenté au Ciel, puis “exposé” sur la Terre Mère Era/ Héra, de laquelle il le prend puis, le posant sur son genou, il le présente enfin à la communauté* toute entière réunie là, devant, eux en hommage au Jeune Soleil renaissant, le Dieu Fils...

Quand à Héra, qui a enfanté Héraclès toute seule, c’est un tour de force qui équilibre les “fantaisies” de son époux : “Ah ! tu as ramené une Assine (Sagesse) d’Hyperborée ? Eh bien moi, j’ai ramené un petit forgeron (Science) de mon voyage en Sicile (ou de mon Grand Marais du Cerf, de chez les ancêtres Pélasges de ces Sicules) ! Là encore, il s’agit d’hiérogamie : *il fallait marier Science et Sagesse pour construire une civilisation équilibrée. C’est exactement ce que nous retrouvons dans le syncrétisme résultant de la Guerre* de Fondation des Ases et des Vanes* !

La plus célèbre hiérogamie de la Mythologie est celle de Zeus et d’Héra “la protectrice” et qui a lieu au mois de *gamélion* (janvier), le mois du mariage : un mois sans activité agricole (à Rome, c’était en juin). Une image de la hiérogamie archaïque est figurée par “Déméter à tête de jument”, la déesse de la fertilité, *s’unissant en public* au mortel Jason (*Y-a) dans les sillons d’un champ fraîchement et trois fois labouré¹¹

La hiérogamie était aussi l’essentiel des Mystères d’Éleusis : c’est des amours de Zeus* souterrain (qui est alors son propre frère, Hadès/ Pluton “le Riche”) en dieu de la fécondation et de la Reine Mère Dé-méter “aux blonds cheveux” (Homère, Illiade, XVI-326) “dans les sillons d’un champ en jachère” (Odyssée, V-125) que naquit Dionysos le (printanier ou le récurrent, et c’était là un rite sacré* *réel* de ces Mystères ! Une “symbolique” reçue veut que cela représente la culture du blé d’hiver, Déméter étant le blé sur les sillons lors des semailles, Perséphone étant le blé qui germe sous terre dans les sillons, et Dionysos le “dieu de la végétation”, laboureur et semeur (Sator), mûrissant et dorant – en tant que soleil printanier – le blé qui se balance au

¹⁰ **L’amitié des hanches** : rappelle cette formule grecque de “la ceinture (taille) d’Aphrodite que chacun désirait lui emprunter avec passion”... Taille : chez les Nordiques l’Anneau de Freyja ♦.

¹¹ **Trois fois labouré** : ce rite est reproduit dans *le Festival d’Apremont-sur-Furon*, § Champs de Mai, dans le 1er tome de cette étude...

doux vent d'Éole du **1er Mai**, *ce qui est la saison des moissons en Grèce* ; mais cette explication ne figure en fait qu'une partie, très symbolique il est vrai, de la renaissance de toute la nature !

« Homère, dans le chant 14 de l'Illiade, narre l'union de Zeus et d'Héra sur le sommet du Gargaros. Schéma mythique : la scène se passe au printemps. Ce retour du printemps est symbolisé par l'union amoureuse des deux divinités. Le lieu, la montagne, est essentiel. Il existe une "montagne de l'année", le Lycabette, dont le nom s'explique par le souvenir d'une liaison entre l'année et la montagne. La "montagne" de l'année est celle où se manifeste le retour du soleil ; celle dont sortent les "Aurores* de l'année" ». Bernard Mistral, courrier.

C'était donc un Néméton, un "ballon"/ mont astronomique, un "Tertre suprême" ✱ orné de la Rune* Hagall ou du Muhlespiele/ escarboucle (cf. notre art. Astrologie* nordique et Runes* et Blasons*)...

Bien plus tard, quand "l'esprit" ("sacra") de cette "Religion cosmique des Indo-Européens*" (Haudry) se fut perdue, une religion-rite ("casta") perdura, induite, selon R. Graves, par ce qu'il nomme avec intérêt "l'iconotropie" :

« Dans les Grands Mystères célébrés à Eleusis en septembre, l'union du dieu du ciel Zeus avec la déesse du blé Déméter, semble avoir été représentée par l'union du hiérophante et de la prêtresse de Déméter qui jouaient les rôles de dieu et de déesse ».

Ce que complète cette autre citation : « à Argos on adorait au printemps Héra sous le nom de "Fleurie" *Agueia* (Pausanias) ainsi que des femmes appelées portefleurs¹². *Encore maintenant, le 1^{er} Mai est une fête des fleurs au Péloponnèse.* »

Frazer supposa que, dans ces rites* particuliers des Mystères d'Éleusis, la hiérogamie Déméter/ Zeus ou Perséphone¹³ / Hadès avait lieu en automne. Ainsi, le dieu du blé épousait la déesse de la terre et bientôt les Hyades (chez nous Thor/ Sucellus) se mettaient en chemin pour apporter des averses fécondes afin de vivifier ces semences au creux des sillons de « la jachère trois fois labourée alors que les mystes, levant les yeux au ciel, criaient : "Pluie!" puis, les baissant vers le sol : "Coucou!" ». »

On pensera bien sûr à la cité de Coucou-les-nuées, la Néphélokokkygia d'Aristophane (cf. *Les Oiseaux*) mais aussi à ce cri rituel conservé par les hiérarques Égyptiens "Coca" (dont pourrait venir le nom de Cocagne (Cocania). Cependant les hiérogamies devant fondamentalement célébrer la renaissance de la nature, cette explication de Frazer ne peut s'appliquer qu'à une redondance festive qui voulait justifier rationnellement la symbolique du blé d'hiver : ainsi en est-il toujours des rites* respectant seulement la lettre ("casta") quand l'Esprit ("sacra") qui présidait à la cérémonie initiale s'éloigne et se dégrade...

« Tant par sa forme que par sa signification, le rite des Dionysies correspondrait aux **épousailles du Roi et de la Reine de Mai**. De même, la légende chère aux poè-

¹² **Fleurs** : cf. le tableau/ mytheme des "filles-fleurs" dans le Parsifal de Wagner...

¹³ **Déméter/ Perséphone** : elles étaient jumelles, "bessons" comme Zeus* et Hadès ou bi-face comme Janus Bifrons : "celle de l'année qui meurt et celle de l'année qui renaît" !

tes et aux artistes, d'Ariane abandonnée et endormie, que vient éveiller et épouser Dionysos, ressemble si étroitement au petit drame que jouent les paysans français des Alpes le **1er Mai** que, si nous regardons DioNysos comme un dieu de la végétation, *nous ne pouvons nous empêcher de considérer cette légende comme le reflet d'une cérémonie de printemps semblable à celle du 1^{er} Mai français*. En fait, Preller croyait que le Mariage de DioNysos et d'Ariane se célébrait tous les printemps en Crète ». Frazer, *le Rameau d'Or* (in *Le roi du bois*).

Ariane en Crète :

« La femme du roi Minos¹⁴, Pasiphaé, "celle qui brille sur tout" – ce qui est le caractère de la Lune – portait un masque de vache (cf. égypt. Nout et nord. Audumblah) et son mari celui du taureau-solaire Minotaure lors du rite* solennel qui reproduisait la hiérogamie Soleil-Lune ! »

Des bagues d'or retrouvées en Crète figurent l'arrachage du "branchage sacré" par un héros qui agit en présence de la Déesse même ou de sa prêtresse. La scène trouve un commentaire suggestif dans l'emblème qui y préside, *la bipenne ornée d'une bandelette* » symbole, selon M. Dussaud, *du mariage sacré, la hiérogamie*.

Ce branchage sacré est le "Rameau d'Or" dans la terminologie frazerienne, et son arrachage – ou celui d'un arbre probablement fruitier – ouvrait la candidature à la succession appelée symboliquement "mort du roi". Mais nous pensons plutôt que cet arrachage public, rituel, d'un jeune "élève-arbre" précédait une "plantation", comme *signe d'une transplantation ethnique, signe de l'établissement sur un nouveau topos, ou simplement comme signe de "fondation" d'une nouvelle cité/ teuta et pérennisait sa commémoration rituelle...*

Ceci peut éclairer d'un jour nouveau la plantation de notre **Arbre de Mai** et ce rite annuel serait alors la commémoration de la fondation de la communauté* qui est toute entière présente à cette fête, communauté dont le roi est le représentant, le guide et le garant auprès des Dieux du Clan*.

¹⁴ **Minos** "la créature de la lune" : « Minos, roi de Crète était, d'après Apollodore d'origine occidentale, fils d'Europe et de Jupiter. Europe était elle-même fille d'Agénor roi de Phénicie (cf. Phéresie/ Frise)ⁿ et de Téléphassa ("Biche venue de loin" : Héra?)ⁿ. Agénor avait pour père Poséidon et pour mère Lubié (Lybie?)ⁿ. On sait que Poséidon était le dieu de l'Océan qui était son empire. Minos, premier roi de Crète, est donc l'arrière petit-fils de Poséidon. » M. Moreau.

Minos était-il donc originaire du pays des étoiles, l'Astérie atlante et boréenne ? Il est légitime de se poser la question après cette citation mais aussi parce que le nom secret du Taureau de Minos est Astérios : ne serait-ce pas là une confirmation ? Ce Minotaure fils de Zeus, qui avait ravagé l'Île de Crète figure probablement le raz de marée séismique qui ravagea les deux tiers de la Crète, cf. art. Théra*/ Santorin.

Les deux survivants du déluge* grec, Deucalion qui lui donna son nom et Pyrrha (la rousse), sont les *enfants de Minos*. Aussitôt arrivés en Grèce, ils jetèrent des pierres par dessus leur épaule (mégolithes ?) pour reconstituer l'humanité (ceci éclaire aussi, en outre, le jeu de mots en français "saint Pierre", la pierre sur laquelle devait être bâtie l'écclesia chrétienne). Cette nouvelle race, venue "d'en haut" (les Dieux*) mais aussi née de ce sol (ethnie) a donc été semée : ce sont les *spartoi* !



« La Terre
 aime la pluie lorsque
 le sol altéré, rendu stérile
 par la sécheresse, réclame une averse.
 Le Ciel Majestueux, lui aussi, rempli de pluie,
 aime à tomber sur la Terre quand Aphrodite l'y pousse.
 Alors, quand tous deux sont unis dans des embrassements amoureux,
 ils font croître et grandir tout ce qui fait vivre et prospérer la race des mortels. »

XX

XX

XX

XX

Euripide.

A Rome :

Si en Grèce « Héra¹⁵, était “la protectrice” des femmes, et Maïa, mère d’Eileithyia (cf. Cyprès-Thuya in Arbres*) qui présidait aux accouchements, chez les Romains, Junon “la jeune”¹⁶ avait sa fête au printemps. Son surnom de Lucetia paraît indiquer qu’elle fut un jour une déesse lumineuse, *lunaire* : les accouchements n’ont-ils pas lieu le plus souvent souvent la nuit ? Sous le nom de Lucina “la brillante”, elle remplit le rôle d’Eileithyia. Elle protège aussi la sainteté du mariage. » Professeur Albert Carnoy, *Les Indo-Européens*, (B), 1921.

En fait, elle n’est autre que Maïa et, dans une étude d’étymologie* parue dans Nouvelle École N°47, en 1995, Jean Haudry, le spécialiste français de l’indo-européanité, fait venir le mot sanscrit Mâyâ d’une racine “mesure”, ce qui, en grec, se dit *mêtys*.

Maïa et le Prince de Mai ne sont donc que l’apparence annuelle et locale des antiques Zeus et Métys “la Mesure” qui, lors de la hiérogamie, génèrent la “Sage” Athéna (Assina, bien proche d’Asine, féminin de Ase, le Mage nordique), et nous avons vu plus haut qu’Hermès/ Mercure/ Lug est le fils de Zeus et de Maïa nymphe d’Arcadie, et qu’il a été conçu dans une grotte-source. On reverra Maïa se transformant en aubépine^o sous le nom de Cardéa au **1er Mai**.

¹⁵ **Héra** qu’on appelle “la déesse à tête de vache” (et chez les Nordiques Audumbla), dont la cité est Argos et ses animaux la vache et le paon, ses pierres l’ambre* et les gemmes, est la mère de Mars le protecteur des moissons. Héra était l’épouse *et* la soeur de Zeus (cf. Frigg) et était née d’une “vierge”. Ce mythe fut repris plus tard par l’Église* pour s’approprier une généalogie étrangère, histoire d’avoir un messie héréditaire, “racial”, annoncé de longue date par les prophètes de *son* ethnie, dans le genre « le Messie ? C’était écrit ! » Mais on sait que les Israélites n’ont pas accepté cette version, rendant ainsi cette manipulation frauduleuse inutile. Cependant l’Église, toute imprégnée des valeurs du désert” devait, sur sa lancée, détruire toutes nos valeurs* forestières proprement européennes? par incompatibilité conceptuelle...

¹⁶ **Junon** : Latin *Juno* (youno) “la jeune”, angl. *young*, ald *jung* (*Ya + rune iNG◇).

Toujours à Rome, les dieux de l'Olympe étaient mariés et nous connaissons quelques couples célèbres : Bona Déa/ Fatua & Jupiter chthonien, Jupiter & Junon, Orcus & Cérès, Mars & Néro, Vulcain & Maïa (Majestas), Neptune & *Salacia**, Faunus & Fauna (Bona Dea), Quirinus & Hora, Saturne & Lua (loi) ou Ops (“visage ou sol” c’est à dire Europe). Il s’agit là d’un modèle divin, donc “social” en faveur du mariage stable, prélude à la constitution de la gens (lignée), puis du clan*.

Une autre hiérogamie célèbre est celle d’Égérie/ la cascade de Némi/ Diane avec Numa/ Virbius¹⁷ / Hippolyte (Verbenus, “le rameau du printemps”). Elle figure un rite* plus archaïque, et Diane/ Égérie y était l’objet d’un véritable culte : “la cascade jaillissant du Grand chêne” (Plutarque) était la Source accordant un esprit prophétique dont les oracles étaient rendus par des prêtresses :

« Dans le bosquet sacré* de Némi, un hymen unissait chaque année le Roi mortel du Bois à Diane, la Reine immortelle du Bois. Dans ces magnifiques bois ombrés, sur les bords du lac aux flots limpides, au bruit des cascades impétueuses, les forces de la végétation et de l'eau se manifestaient tout particulièrement, et c'est là que se contractait, chaque année *un mariage divin* qui peut trouver chez nous son analogue dans les épousailles du **Roi et de la Reine de Mai**.

« À ce propos, dans les bois, un personnage important était la nymphe à l'onde claire, Égérie, que les femmes enceintes adoraient parce qu'elle pouvait, comme Diane, leur accorder une délivrance facile. Il semble qu'on peut avec raison conclure de cela que l'on attribuait aux eaux d'Égérie, comme à beaucoup d'autres sources, le pouvoir de faciliter la conception aussi bien que la délivrance. Il se peut que les offrandes votives trouvées sur les lieux et qui se rapportent à la conception, aient été consacrées à Égérie plutôt qu'à Diane ; où peut-être devrions nous plutôt dire que *la nymphe Égérie n'est qu'une autre manifestation de Diane* elle-même, la grande déesse de la nature, la souveraine des rivières tumultueuses et des bois ombrés, qui avait sa demeure au bord du lac, qui se mirait dans ses eaux paisibles, et dont sa soeur grecque Artémis aimait à fréquenter les étangs et les sources.

« L'identification d'Égérie et de Diane est confirmée par Plutarque lorsqu'il déclare qu'Égérie était une des nymphes du chêne car, alors que Diane était une déesse des bois en général, Égérie paraît avoir été plus particulièrement associée aux chênes; elle régnait en effet sur tous les bois de chênes, en particulier sur son bois sacré de Némi. Peut-être Égérie était-elle donc la fée d'une source qu'on voyait sourdre au pied d'un chêne sacré. On dit qu'une fontaine¹⁸ de ce genre jaillissait au pied du chêne de Dodone, et que la prêtresse tirait des oracles de son murmure¹⁹ .

« Chez les Grecs une gorgée d'eau prise à certaines fontaines sacrées passait pour conférer des pouvoirs prophétiques. Ceci expliquerait la sagesse plus que mortelle dont, selon la tradition, Égérie inspirait son époux et amant royal Numa...

« D'après le principe que la déesse de la fertilité doit elle-même être féconde, il convenait à Diane d'avoir un partenaire masculin. Celui-ci était Virbius (...) On célébrait chaque année le Mariage Sacré, le rôle de la mariée et du marié étant tenus par leurs images ou par des personnes vivantes... » James Frazer.

¹⁷ **Virbius** : le mot verbe ne s'en rapproche pas par hasard puisque Verbius (Vir) est aussi celui qui donne les lois, les codes, les mots exacts, celui qui *nomme* les choses et les concepts, c’est à dire Numa lui-même... (nominologie)

¹⁸ **Fontaine** : il en est de même de la Fontaine de Barenton...

¹⁹ **Murmurer** les Runes* : *raunen*, c’est ce que fit Wotan* au pied de l’arbre* du Monde/ Irmisul*/ Yggdrasil et de Mimir sa source de Mémoire, alors qu’il inventait les Runes secrètes et sacrées* !

« Le couple Liber et Liberia, à Rome comme en des villes latines telles que Lavinium, était célébré par des honneurs et des fêtes annuelles. Celles-ci sont bien connues de nous grâce à Varron et à Ovide. Le 17 mars, à Rome, de vieilles femmes (les grises)ⁿ appelées *sacerdotes Liberi* vendaient des gâteaux de miel qu'on consommait en partie sur des autels portatifs. Ce jour là les jeunes gens revêtaient la toge virile dite encore *toga libera*. À Lavinium, le couple présidait à la germination et se voyait offrir des fêtes phalliques. Un mois entier lui était consacré. À Rome, des représentations d'organes sexuels masculins et féminins étaient placés dans les *cellae* de Liber et Libera ». Raymond Bloch, *La religion romaine*, in *Le monde Indo-européen*, Brépols.

C'est donc l'antique existence de la hiérogamie qui explique l'adoption tardive du rite* du Mariage d'Isis et d'Osiris à Rome lors de la fête* des Phallophories (transport du Phallus). On brandissait alors un bol plein d'eau devant ce phallus géant nommé "Osiris" et c'est alors que les initiés* revenaient à la vie.

On retrouve donc notre Hiérogamie dans tous ces couples formés de Diane et Virbius ou Dianus-Janus et Jan, c'est à dire Égérie et Numa (le successeur de Romulus foudroyé), de Jupiter et Junon ou Vesta (Ouesta), Zeus et Héra, qui sont tous identiques et toujours célébrés lors de nos **Fêtes de Mai** sous forme du Prince et de la Belle de Mai symbolisant le Soleil fécondateur et la fertilité fécondité de la Terre, des animaux et des humains.

**“Cras amet qui numquam amavit,
Quique amavit cras amet (...)
Illa cantat ; nos tacamus ;
Quando ver venit meum ?”**

Qu'il aime demain celui qui n'a jamais aimé,
Celui qui a déjà aimé, qu'il aime demain ! (...)
(Le rossignol) chante ; nous sommes silencieux ;
Quand viendra mon printemps à moi ?

Pervigillum Vénérís, La Veillée de Vénus, aut. inc., II^o/ IV^o s.

Chez les Celtes :

Lors des Fêtes de Beltaine, le **1er Mai**, est célébré le mariage d'Ésus le récurrent et de Rigani la Terre Mère. Le "folklore de mai" y trouve son origine.

Chez les Brittoniques il y a un arbre* sacré qui est appelé *Maytree* à Glastonbury (cf. Glasburg in art. Ambre* et aubépine in Arbres*) et l'on y trouve – mais ce n'est pas un hasard – *une source d'eau très ferrugineuse* nommée

Chalcwell²⁰ qui est sensé être le sang menstruel de la Grande Déesse de ce lieu omphalique* :

“C’est là une véritable Rhéa locale telle Sheela-na-gigg, ses eaux rouges miraculeuses (rouille) guérissaient l’asthme, la cécité et la surdité”.



Pain de mariage, Chypre.

Une hiérogamie de Lug (lumière du ciel diurne) et de Tailtiu (la Terre Mère) se faisait aussi à la fête de Lugnasad le 1er août.

En fait, il y en avait trois : « La hiérogamie de Rigani se faisait avec trois époux successifs : avec Taranis (Thor) “le monde céleste” (IIème Fonction*), avec Ésus “le monde terrestre” (3ème Fonction), et avec Cernunnos “le monde souterrain”, le monde des “esprits” là où sont les Dieux*, l’Autre Monde (1ère Fonction)...

Au XIIème siècle encore, les rites²¹ d’intrônisation des rois d’Irlande comportaient l’union²² du souverain avec une jument blanche (c’était probablement le nom de la grande Reine grimée comme Rhiannon/ Épona, tout comme les Grecs – des Pré-Celtes – avaient leur Munhippé et les Crétois leur Minotaure (mais chez les Indous le mythe est inversé) :

« La mythologie assimile le Monde au principe féminin. Chaque royaume, conçu comme un microcosme, est donc lui aussi assimilé au principe féminin et, en vertu de ce théologème, le sacre du Roi est un mariage symbolique entre Lui et son Royaume figuré comme une hypostase du principe féminin (...) L’une des représentations cano-

²⁰ **Chalcwell** ou Chalkwell qui se transforma en Chalice puis en... Calice sous l’influence des légendes concernant le Graal* et la Table Ronde christianisés...

²¹ **Rites d’intrônisation** compliqués et forts tardifs ce qui fait que nous n’arrivons plus à démêler la part de péjoratif post-évangélique du mythe* signifiant originel...

²² **Union** : nous ne citerons pas ici les élucubrations de Giraud de Barry bien dignes du péjoratif malhonnête de tous ces impérialismes conquérants...

niques de la Royauté dans tout le monde indo-européen est la jument blanche, dont la robe a la couleur de la Souveraineté. Dès lors, le sacre royal est une hiérogamie entre le Roi et une jument blanche incarnant le Royaume et sa Souveraineté ». Sterckx, in rev. Combat païen (B.).

À ce sujet, on se rappellera de la hiérogamie du Héros irlandais avec une déesse vieille et repoussante mais qui se transforme après l'union sacrée en belle jeune fille (nous avons conservé des morceaux de ce patchwork dans nos contes de fées), mythe* dans lequel nous verrons à nouveau la transformation de la Terre Gaste en Belle Saison par le Héros solaire”, ce qui semble être *le mythe essentiel* pour Jean Haudry. Ceci donnerait à penser que ce fut une conquête *active* (comme le Grand Trekk que nous avons vu en parlant de l'Origine polaire* et des Déluges*)...

Dans ce cadre héroïque, précisons encore une chose : « *Dans les mythes celtiques et germaniques, la remise d'armes est une prérogative matriarcale régulièrement pratiquée au cours d'un "mariage sacré".* » Robert Graves.

Au Proche-Orient :

La démonstration du caractère "séducteur", voire "érotique" du mythe d'Adonis ("seigneur"), par Marcel Détiéne, nous rappellera que le rite de la Hiérogamie* est non seulement fondamental, mais inséparable du **rite* de l'Arbre de Mai** proprement dit car parler de la cosmogonie, de la mécanique céleste est une bonne chose, certes (cf. notre art. Astrologie*), mais y inclure la Vie elle-même, sa durée dans la répétition cyclique tel un Éternel Retour est essentiel ! Et c'est précisément l'objet de ce rite festif, complet puisqu'il entraîne la participation populaire !

Cependant l'évolution de l'ancienne religion* païenne des Ébros/ Hébreux (<–Éburons, cf. art. Celtes*), sous l'influence d'interprètes divins autoproclamés – en grec *prophètes* – fait dire à l'Ancien Testament que :

« Ézéchiél compare l'alliance d'Israël et de Yahvé à un "mariage sacré" ce qui implique que toute rupture d'alliance, comme "prier des dieux étrangers", soit assimilée à un adultère ou, pour reprendre les mots du prophète, à une prostitution. » P. J-B, Science & Avenir n° 642. (qui me rappelle ma jeunesse surmenée par un double catéchisme...)

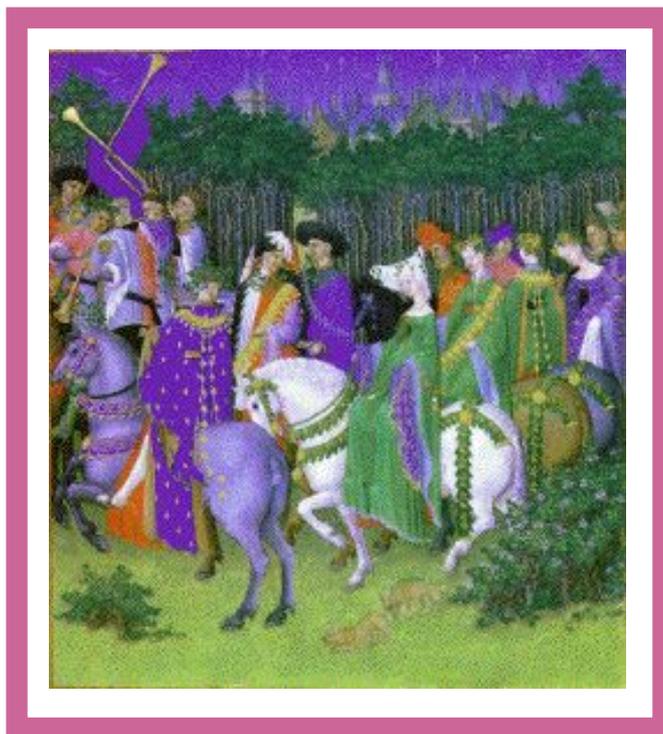
Calendrier :

Puisque la Rune* Daggar **ᚳ** est le symbole* des "deux montagnes" – le signe du solstice d'hiver duquel sort le premier rayon du nouveau soleil à la Neu Helle (Nouvelle Clarté/ *épiphanie*) – nous supposons que ces mêmes "deux montagnes", ou cairns ou gnomons, agrémentés d'une colonne phallique ou gnomon surmonté d'une boule – ensemble que l'on retrouve figuré sur diverses monnaies gauloises – était l'appareil permettant de déterminer avec précision la date du **1er Mai** où doivent se célébrer la Hiérogamie et le début de l'année agricole. En effet, depuis le Siège du Crieur du Temps (ou Coupeur du Temps, cf. Saturne/ Kronos), le Soleil était totalement masqué pendant quelques secondes – ce jour là seulement – par la boule de la colonne phallique (nous avons vu cela dans l'article traitant de l'Astrologie* nordique).

Folklore :

En Suède : « Le mariage sacré de Zeus et d'Héra avait, et c'était naturel, sa contrepartie chez les *hommes du Nord de même race que les Grecs*. Chaque année on promenait dans un char, par tout le pays, la statue grandeur naturelle de Frey, le dieu de la fertilité, tant animale que végétale. Il était accompagné d'une belle jeune fille, appelée l'épouse du dieu, qui officiait aussi comme prêtresse en son temple* d'Upsal. » Frazer. Il en était de même à Autun dans l'ancienne **Gaule** : la religion* (le Paganisme*) des Indo-Européens était plus unifiée que leurs ethnies...

Chez les Britanniques : « L'Homme Vert, le Prince de Mai, *John in the green* "le Georges Vert", avec la Belle de Mai et l'Arbre de Mai sont les trois aspects de cet "esprit de la végétation" qui préfigure la fécondité des cultures, des animaux et des humains : on regardait le masque*, non comme une image (*eidolon*, idole)" mais un représentant réel de "l'esprit de la végétation". » Frazer, (et nous pourrions même dire : une "incarnation").



Le mois de Mai des Riches Heures du Duc de Berry

En Provence : la *maïetto* est aussi appelée *mago* ou *magès* (cf. Mages et *mageiros* in art. Magie°). **En Franche-Comté**, la Belle de Mai se nomme "l'épousée". Les quêteurs de la **Mayenne** sont des Maillotins, ailleurs ils sont appelés Mayanches. En **Gruyère (CH)**, les Mayintsètè désignent les enfants qui vont de maison en maison **chanter le mois de mai** et, en patois gruérien, ce mot signifie aussi "mésanges".

À Zürich : Marieilis, et Kostrobunko **en Russie** où, comme en **Ukraine**, la jeune fille parée de branches de peuplier est semblable à une Héliade ou à une Ousia,. Elle est fécondée par : « Yarilo – ou Yarovit chez les Slaves de l'Ouest – qui représentait la divi-

nité du soleil printanier, l'époque du dégel qui était immédiatement suivie par l'accroissement rapide de l'ardeur du soleil et par l'éveil des forces de procréation. Il était la divinité phallique par excellence, celle de la fertilité et de l'amour que les Slaves célébraient avec effusion jusqu'à l'époque contemporaine. L'astre suprême était en effet à l'origine des grandes fêtes slaves, dans la mesure même ou *sa grande course à travers les quatre saisons était considérée comme un drame cosmique qu'il fallait vivre à travers la naissance, la mort et la renaissance du dieu, du solstice d'hiver à l'équinoxe de printemps.* » Francis Comte, *La mythologie slave*, Le monde indo-européen, Brépols, B.

Au **Bengale**, cette Belle de Mai est nommée Sâl (cf. art. Salasses*)...

Lieux-dits : nous avons souvenir d'un certain "Petit Bois d'Amour" à Pont-Aven... et fûment – bien plus tard – bien aise d'apprendre de Dontenville, qu'ils sont nombreux ces petits bois d'amour en France et aussi qu'ils sont les restes de bosquets sacrés où la jeunesse de toutes nos provinces se rendait pour honorer le printemps lors de nos **Fêtes* du Mai** !

Dans l'astrologie* ancienne ou astronomie* :

Le groupe d'étoiles dans lequel l'imagination populaire voyait *la couronne de mariée d'Ariane*, a très bien pu n'être que la transposition dans le plan céleste de la *guirlande* portée par la jeune fille grecque qui représente la **Reine de Mai** (...)

Pour conclure :

Il ne nous semble pas possible de quitter la hiérogamie sans parler du mariage chez les anciens. Pour le peuple comme pour le roi son modèle, *la monogamie était la règle et elle seule garantissait l'homogénéité du genos et – "de fils en aiguilles" aurait dit Clothé – celle du clan**. Remarquons qu'en dehors du droit de cuissage – "honorifique" pour les hiérodules – le roi lui-même était cependant monogame au sens légal : Héra, Junon ou Frigg était l'épouse "légitime" de Zeus*/ Jupiter ou Odhin/ Wotan* et c'est ce mariage légal, agnathique, qui fondait la patrilinéarité et l'homogénéité de son *genos*.

Pour certains auteurs, la "guerre de fondation* des Indo-Européens*" concerne aussi la lutte de l'ancien matriarcat de troisième fonction* contre le patriarcat absolu des sociétés militarisées de deuxième fonction*. Telle une hiérogamie*, la réduction de l'opposition produisit par synécisme l'émergence de la société des "tout savants", Alvisés et Druides*, aussi bien hommes que femmes, Ases et Druides que Asines et Druidesses...

Il a été dit beaucoup de choses (et des moins bonnes) sur ce soi-disant matriarcat primitif. L'idée d'une réalité de ce concept fut probablement *induit* par le culte de la Déesse Mère*/ Abondance*, et cela prouve au moins que la question est mal posée : si les découvertes de l'éthologie sont transposables dans le monde des tribus primitives, le Chef de Clan – le meilleur* – était censé être, par conséquent, le géniteur prépondérant (à défaut d'être le seul), d'autant plus que le nombre de mâles actifs – donc encore vivants dans ces dangereuses époques – était très inférieur au nombre de femmes susceptibles d'assurer une continuité à la communauté*. Tout enfant né dans le clan était

donc – au moins symboliquement – son fils (tout au moins l'enfant le croyait-il) car il portait le nom du clan, son totem. Mais, la monogamie n'existait pas encore – légalement – et les mâles vagabondaient dans la tribu de chasseurs-cueilleurs.

Plus tard, avec l'établissement de la culture agricole vint l'abondance* et, conséquemment, des tribus plus importantes. Les phratries furent alors légèrement dissemblables et il y avait dans chacune d'entre elles comme un air de parenté... maternelle et elles durent être nommées du nom de la mère pour les différencier. C'est ce repérage qui évita, nous semble-t-il, les dérives dégénératives dues à la consanguinité complète. C'est ce nom de fils ou fille de la mère Untel que nous appelons maintenant "filiation utérine" – le seul qui soit toujours légal chez les Israélites d'ailleurs...

De là au concept de matriarcat, lequel suppose un *gouvernement* par les femmes (*matri-arché*), il n'y avait qu'un pas, ou plutôt un *faux-pas* à franchir. Nous avons vu que chez les Dieux (c. à d. l'éthnie nordique), Ases et Asines siégeaient à la Diète !...

Sortant de la communauté* restreinte des Îles Atlantes boréennes qui deviendront les Îles des Bienheureux (*Makaron*²³ en Grec) après la Grande Submersion du XIII^e s. AEC, les nombreuses filles que le Roi-Président avait eu des "meilleures" du collège des prêtresses (cf. art. Feu* nouveau, Vestales), toutes ces demi-soeurs allaient être mariées avec les princes des Nations Confédérées dans un soucis d'alliances pacifiantes. Exogamies, certes, mais avec des clans apparentés (*homo-génès*) car tous étaient issus de populations encore très parentes : toutes "Indo-Européennes"* pour le moins. On *ne* peut donc parler systématiquement ici de métissage (suivant l'excessive mode ou *idéologie*²⁴ monomaniaque actuelle) car cela évoque, à notre époque de vagabondage sexuel mondial (bonjour le SIDA !) diverses allogénies dont nos orthodontistes²⁵ ont tout lieu de se plaindre (si ce n'est d'autres maladies génétiques dont l'avenir de la biologie nous parlera bientôt)...

« Je regrette les temps de l'antique jeunesse,
Des satyres lascifs, des faunes animaux,
Dieux qui mordaient d'amour l'écorce des rameaux
Et dans les nénuphars baisaient la Nymphé blonde ! »
Rimbaud, *Soleil et chairs* I, Premières poésies.

À dire vrai, suivant nos folklores européens, c'est pour le 1er Mai que devraient avoir lieu les fiançailles²⁶ rituelles, et les mariages individuels devraient toujours se célébrer – après un an de "mariage à l'essai" – pour le Solstice d'Été²⁷ suivant : ainsi le "petit" ne viendrait qu'au printemps, après les grands gels !

²³ **Makaron** : on pensera sans doute aussi aux mascarons qui sont, en architecture, des têtes/ masques* sculptés de Dieux : traditionnellement des Tritons, Neptunes, Atlantes et Néréides...

²⁴ **Idéologie** qui prétend ne pas en être une, c'est la meilleure tactique de pénétration...

²⁵ **Dentiste**, comme me le disait récemment le mien : « ces dysmorphies odonto-faciales affligent souvent grandement ces enfants... quand elles ne culpabilisent pas leurs parents. »

²⁶ **Fiançailles** : selon le Thrymskvidha, "le Chant de Thrym", les fiançailles duraient neuf "jours"(mois) chiffre symbolique de perfection d'une grossesse menée à terme et elles supposent un "mariage à l'essai" qui s'est poursuivi jusqu'à nos jours dans certaines provinces.

²⁷ **Mariage** : je me suis moi-même imposé cette coutume "folk", il y a un demi-siècle déjà...

La Grande Hiérogamie :

Il convient de remarquer ici que la Grande Hiérogamie est celle du Soleil et de la Lune, laquelle se produit tous les 19 ans ! On sait maintenant qu'elle était prévue par les Ases astrologues* (les astronomes) depuis leur observatoire calculateur de Stonehenge. De plus, elle se produit en conjonction avec l'apparition des Pléiades et ce pour **la Fête de Beltaine le 1er Mai** : ceci suffirait à expliquer l'importance primordiale de ce grand rite* festif.

On comprend alors que la présence de ce Cromlech/ Ouroboros* ou "Cercle de l'Année" doit être rituellement figurée par la couronne fleurie et ses rubans arc-en-ciel autour du "clou°/ Axe du monde" : c'est là notre rituel **Arbre de Mai** !

Mais c'est aussi parce qu'elle fait suite à cette Nuit de "Chasse Sauvage" de Wotan* évoquant la destruction du Walburg primitif, Chasse Hellequin qu'elle répétera chaque année aux moments si animés de la bataille des Filles-Fleurs contre les Noirauds des tardifs gels printaniers (cf. notre Ière partie des **Origines de l'Arbre de Mai***) !

Et, puisque la Grande Hiérogamie Soleil-Lune avait lieu lors de ce cycle représentant sensiblement une génération, ce devait être une fête* exceptionnellement importante et somptueuse, avec force rites initiatiques* de passage, voire même de "départs en grande pompe" de la génération ainsi "marquée" pour des mariages/ alliances princiers, mais aussi pour la création de colonies/ comptoirs : c'est ainsi que les Wandel (*Wanderer*) devinrent les Vandales... et partirent pour fonder la (W)andalousie, entre autres !...

Mise à jour du 16 déc. 06, vu sur le site www.centrostudilaruna.it

Père-Ciel et Terre-Mère

Noces solaires dans le néolithique

Les mythes* et les rites* communautaires* des sociétés européennes historiques remontent à des archétypes* primordiaux !

«« La plaine d'Amesbury dans les Wiltshire, non loin de Salisbury, en Angleterre méridionale, est un de ces lieux dans lesquels le primordial apparaît à l'improviste. Le célèbre édifice mégalitique de Stonehenge, malgré son inflation dans la publicité New Age, est encore en mesure de faire sentir son pouvoir. Malgré la "commercialisation du mystère" qui maintenant jette chaque jour en tas les Pyramides, les projets de Nazca, l'Atlantide et Rennes le Château comme si elles étaient des attractions de foire, **à Stonehenge on réussit à lever le voile de la protohistoire sans avoir l'étrange sensation de se trouver dans un documentaire de la "BBC" !**

Comme chacun le sait, il s'agit de gigantesques pierres disposées en cercle dans un espace évidemment rituel, dont les spécialistes se disputent l'ancienneté de quelques siècles sur ses buts et sur la provenance ethnique de ses constructeurs. Le cercle mégalitique le plus extérieur, fait de pierre arénifère appelée "sarsen", le plus interne renferme - Cercle des Pierres Bleues - composé de mégalithes de roche volcaniques bleuâtres, traînées depuis les montagnes lointaines du Pays de Galles jusque sur la plaine de

Salisbury : et personne ne sait exactement comment, et pourquoi ²⁸ .

Et, quoique les experts ont varié dans leurs datations de Stonehenge de 3.200 au 1.800 AEC – du Néolithique à l'âge du Bronze – ils se sont rejoints récemment sur la conclusion que Stonehenge était un interminable “chantier en cours”, un travail de construction qui a duré du 3.150 au 1.500 AEC : depuis le creusement des trous pour les très archaïques Henge ou palissades en bois, pourries depuis des millénaires, jusqu'à l'érection du cercle extérieur en pierres sarsen en architrave, les cinq trilithes internes en pierre bleue : deux pierres verticales surmontées par une architrave horizontale. Le cercle monumental, d'un diamètre d'environ trente mètres, est caractérisé par seize monolithes restants - sur les trente originaires - et des architraves arquées qui en surmontent les sommets, en rejoignant au total une hauteur de près de cinq mètres. Dans le cercle interne, les restes d'autres pierres plus petites sont disposés en fer de cheval et au centre de tout le système git la dite Altar Stone, un bloc de cinq mètres de pierre verte, aujourd'hui semi enterré sous les ruines des trilithes effondrés. Non loin, hors des cercles se dresse, imposant et solitaire, le menhir appelé Hell Stone [*Pierre de Lumière*]. Et c'est vraiment la présence de cette pierre décentrée qui a convaincu certains spécialistes de la possibilité que Stonehenge a été un centre de religiosité solaire, basé sur l'orientation de l'architecture sur l'axe des solstices. Mais il s'agissait là d'une religiosité solaire non seulement astrale, mais cosmique et en relation détaillée avec la Terre. Donc, non seulement un observatoire astronomique, comme supposé, et même pas un “ordinateur de pierre” ou une carte céleste, mais, le lieu de rencontre des énergies fondamentales de la vie : le ciel et la terre.

Par exemple, on a remarqué qu'à l'aube du solstice d'été les rayons du Soleil arrivent précisément au centre de Stonehenge et que l'ombre projetée par ce “feux de Joie gigantesque” sur le Hell Stone, opportunément positionné à l'extérieur, quoique avec un écart intervenu entretemps par le phénomène de la “précession des équinoxes” ²⁹ , va inonder exactement le centre du cercle, en dépassant l'arc d'un trilithe extérieur qui est alors comparable à un “vagin” néolithique - et en pénétrant dans les “entrailles” du temple*. Et, pour finir, en couvrant l'Altar Stone comme s'il s'agissait vraiment d'un mariage cosmique entre le Soleil et la Terre. Comme dans le mythe indien du coït cosmique entre les forces génésiques - la Grande Mahituna - à Stonehenge reviendrait donc l'invention de l'ombre qui, en combinaison avec les rayons solaires ³⁰ , accomplit son oeuvre de fécondation.

Effectivement, beaucoup ont reconnu le fait que, dans les époques préhistorique qui vont du Néolithique à l'Âge du Bronze, on pratiquait en Europe des cultes solaires et que certains de ces cultes - parmi lesquels, justement, celui de Stonehenge - étaient liées à la célébration des noces mystiques entre le Ciel et la Terre. Les mythes liés au cycle de la Grande Mère* pré indo-européenne*, centrés sur le culte primitif de la fertilité, venaient se répéter avec des petites statues et des entailles grossières qui rendaient d'une immuable façon les organes génitaux féminins superdimensionnés ³¹ . À cette pratique se superposa, avec l'expansion indo-européenne* datable dans ses diverses phases entre 3.000 et 1.200 AEC, la célébration de la divinité ouranique ³² – le Père

28 **Note R&T, Comment et pourquoi** : cf. l'excellente émission TV 7 ou 5 du 2 et du 16-12-06

29 **précession des équinoxes** : cf. § in art. R&T : “Astronomie*”.

30 **les rayons solaires** : sous forme de “Pluie d'Or”, cf. le mythe grec de Danaé...

31 **superdimensionnés** : cf. § Sheila na gig in art. R&T : “Déesse-Mère*”...

32 **ouranique** : remarquons que l'allemand moderne *ur ahn* signifie encore “vieil ancêtre”...

Ciel qui, à chaque station solsticiale, s'accouple à la Terre-Mère, en la fécondant et en rénovant les cycles existentiels. Les Indo-européens* ne célébraient pas seulement le Père dominateur, mais aussi la Mère comme creuset de la naissance, de la descendance et de l'héritage. Et ceci est vraiment le cas des rites à Stonehenge : le Ciel qui féconde symboliquement la Terre, la faisant "matrice de vie".

Entre autres, c'est Mircea Eliade qui a souligné que les mythes* et les rites* communautaires* des sociétés européennes historiques remontaient à des archétypes* primordiaux, au centre où, comme plus grande solennité, avait lieu l'évènement des Noces Cosmiques, la Hiérogamie* entre Ciel et Terre qui symbolisait la récréation de l'Univers à travers la Naissance. Comme le soutient le chercheur Terence Meaden, le secret de Stonehenge devrait être déterminé vraiment parmi ces pratiques en service dans l'Europe aryanisée, lorsque les cultes solaires s'unirent à ceux plus telluriques³³, en créant une religion* de la Vie et des Énergies de la Nature qui ensuite sera le centre même de la religiosité classique.

Il suffit de penser à ce que dit Eschyle :

**« Le Ciel sacré existe pour se conjuguer à la Terre,
et la Terre-Mère nourrit cet amour conjugal ... »**

Ces divinités solaires fécondatrices - à commencer par le Grec Zeus - apportaient les signes du pouvoir de la Lumière, le Foudre et la Hache. Et on les a retrouvées sur quelques pierres de Stonehenge, figurant précisément des haches et de poignards typiquement mycéniens. Ceci laisse penser que, fort probablement, la civilisation mégalithique nord-européenne était soit un embranchement de la méditerranéenne ou, mieux, que toutes les deux dérivait d'une unique souche qui a rayonné. Il est concevable que les populations néolithiques adonnées à ces constructions solaires étaient les mêmes dans toute Europe : et seuls les Indo-Européens* en ont laissé des traces partout. Des constructions et des alignements géométriques de pierres sur le type de Stonehenge se dressent un peu partout : de la Grande-Bretagne (Inverness, Castle, Rigg, Barbrook) à la France (Carnac), de l'Allemagne (Gollenstein) à l'Italie (menhir de Bisceglie). Il s'agissait de populations développées, en rien assimilables aux cavernicoles.

Dans le musée de Salisbury sont exposés des objets manufacturés précieux provenant de la zone de Stonehenge : objets d'or travaillés, gardes polies, pointes de lance, flèches et céramiques décorées. Probablement, l'instant de repenser scientifiquement le Néolithique comme quelque chose de complètement différent de l'Âge de la Pierre ainsi que nous l'entendons d'habitude est arrivé. Ces populations avaient approfondi des connaissances en géométrie et astronomie* quelques millénaires avant Pythagore, ils savaient mesurer les terrains, ils possédaient une technologie adaptée à transporter et élever des blocs de pierre de cinquante tonnes. Ils connaissaient l'architecture et la charpente, comme on peut l'observer sur les connexions entre les pierres réunies entre elles par des encastremements spéciaux à tenon et mortaise. Tout ceci ne pouvait pas être l'apanage d'énergumènes primitifs. Il est évident que l'Europe*, déjà en 3.000 AEC, était peuplée de gens à haut degré de civilisation. Cette évidence a fait parler de Stonehenge comme du chef d'œuvre d'une "science mégalithique holistique" et comme "l'icone d'Albion". Une terre étroitement liée, sinon dans le nom³⁴, aux mythes de la

³³ **les cultes solaires s'unirent à ceux plus telluriques**, cf. art. R&T : Guerre de Fondation*

³⁴ **nom** : pensons pourtant au grec *tellos* qu'on trouve dans nos mots tellures et tellurique...

Terre de Thulé et de l'*Urheimat* aryenne ³⁵ et aux cycles de la divinité hyperboréenne, qui sont les immédiats prédécesseurs de Notre civilisation historique. »»

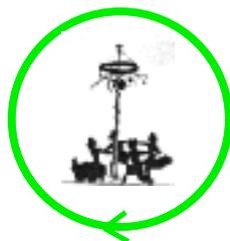
Luca Leonello Rimbotti - en ligne le 4 septembre 2006. Traduction R&T.

Conclusion :

On comprend donc pourquoi cette hiérogamie naturelle fut fêtée aussi magnifiquement et pourquoi il lui fut donné une pareille importance :

- 1 - C'est sans doute, parce qu'elle est une commémoration de la re-naissance de la nature sur la terre rendue gaste par le cataclysme du XIII^{ème} siècle AEC (cf. notre art. Déluges*, et aussi Atlantide* boréenne), mais aussi parce que cette réalité est toujours présente dans le cycle des saisons accentuées qui marquent l'actuel Cercle de l'Année/ Ouroboros* (cf. aussi l'art. Runes*)...
- 2 - Et, sans doute aussi, parce qu'un changement de mœurs dut s'établir en faveur du mariage qui fixait les *génés* ou *gens* de ces êtres à "l'esprit clair, lumineux, *xanthos*" et que son modèle, d'abord pratiqué par les "meilleurs" des trois fonctions* entr'eux (ce qui créa une aristocratie*), fut présenté au peuple des diverses *teutas*/tribus comme le mariage de la nature, certes, mais aussi comme un mariage princier³⁶ : celui des Dieux* dont nous avons vu qu'ils figuraient à l'origine ces anciens Sages ou Ases Atlantes* boréens descendants de "Ceux des Mégalithes", nos "vieux ancêtres" *Ur-Ahn*, les Dieux* "Bons" (*good, gut* → *God, Gott*), ceux que les Romains appelleraient eux aussi les Bons : les Mânes*.

C'est ainsi, pensons-nous, qu'elle fut – "multiplement" – sacralisée et c'est ainsi qu'elle subsiste toujours avec ses symboles* qu'il convenait de décrypter à notre époque d'initiations* ouvertes... dans nos splendides fêtes* de :



L'Arbre de Mai !

Mon Dieu*, que votre volonté soit Fête !

Frédéric Dard

1ère émission le 2 avr. 01, 3ème maj. le 16 déc. 06

³⁵ *Urheimat aryenne* : patrie d'origine des Indo-Européens*...

³⁶ **Mariage princier** : il suffit de voir comment les téléspectateurs s'associent, s'identifient encore à ces festivités pour comprendre l'intérêt qu'avait cette pédagogie...



Autorisation de citations :

Vous pouvez extraire de cette étude toute citation utile à un travail personnel sous la condition *sine qua non* de citer son auteur et le nom de l'ouvrage :

Christian Mandon

“ Les origines de l'Arbre de Mai ”

dans la cosmogonie runique des Atlantes boréens
à paraître.